

Rubrique économique : jouer à la bourse...

Autor(en): **Comment, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **63 (1975)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-274196>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RUBRIQUE ÉCONOMIQUE

JOUER À LA BOURSE...

Il est une question que l'on me pose souvent, sous des formes variées, mais qui se résume toujours ainsi : Comment faut-il faire pour "jouer" (et gagner) à la Bourse ?

Seulement voilà, la Bourse n'est ni Monte-Carlo, ni Divonne et spéculer, car c'est plutôt de cela qu'il s'agit, ne consiste pas seulement à choisir le bon numéro.

La Bourse n'est pas un casino où saute la banque les soirs de chance. Spéculer, comme gouverner, c'est prévoir, c'est découvrir les courants profonds de son époque et y naviguer en évitant les récifs. L'activité intellectuelle d'un boursier ressemble en beaucoup de points à celle d'un journaliste : l'un et l'autre vivent de la presse, suivant et analysant l'événement, le journaliste le décrit, le boursier l'interprète.

L'histoire universelle se fabrique au jour le jour, guerre ou paix en Asie, ou ailleurs, tensions au Moyen-Orient, élections au Japon, scandales

aux USA, chaque événement se répercute sur la Bourse.

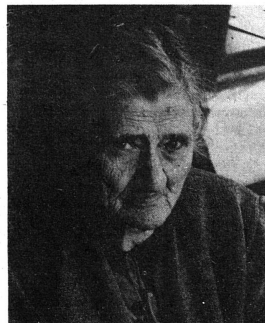
Alors la science de la Bourse ? C'est un peu comme le dirait Herriot de la culture "ce qui reste quand on a tout oublié". Phrase qui a beaucoup servi.

Un boursier ne doit pas être une encyclopédie vivante, avaler les bilans, engloutir les dividendes, les bénéfices, digérer les statistiques et les rapports annuels, toutes ces données il faut bien sûr les connaître mais aussi savoir les laisser reposer. Il ne faut jamais s'embarasser de trop de détails mais essayer de tout comprendre au moment opportun, saisir les relations entre les êtres et les choses et en tirer à temps les conséquences. Il faut capter les événements et en interpréter les données. L'indépendance d'esprit est, dans cette profession, une vertu essentielle.

Pouvons-nous vraiment appeler cela jouer ?

E. Comment.

LA SUISSE ET LES RÉFUGIÉS



(Photo Christine Senn.)

Une jeune femme raconte. En 1972, elle quitte sa patrie avec son mari, laissant leurs enfants au pays (le visa de sortie de "touristes" est accordé à ce prix). En Italie, le couple est confiné dans un de ces camps où la longue attente vous déprime profondément. Demandes d'asile adressées à divers gouvernements. Transfert dans un autre camp. Attente encore. En 1973, la Suisse donne le feu vert. Le couple arrive en 1974, s'installe, la femme trouve un emploi de vendeuse, le mari ne trouve rien, en dépit de démarches faites du matin au soir, jour après jour. Démarches pour faire venir les enfants, par l'intermédiaire de la commission suisse pour la réunion des familles. La représentation diplomatique du pays d'origine fait la sourde oreille : "Ces gens ne devaient pas fuir." Pourquoi ont-ils fui ? Parce que quoique n'applaudit pas des deux mains aux discours du délégué du gouvernement qui, chaque mois, vient dans les ateliers, les centres d'étude, les cantines, etc., faire l'article, énumérer des promesses dont on sait qu'elles ne seront pas tenues ; quoique ne souscrit pas à la doctrine et prétend penser librement, est dénoncé par un voisin d'établissement, un voisin de palier, un chef de service. A la longue, ce n'est pas supportable.

Naguère, l'intégration des réfugiés en Suisse ne se faisait pas trop difficilement mais aujourd'hui la situation a évolué. En 1974, la Suisse a accordé l'asile à 661 personnes provenant d'une quarantaine de pays. Ce chiffre marque un important recul (en 1973, 1043 asiles octroyés). Parmi les nouveaux venus, des personnes handicapées par l'âge ou la maladie, provenant notamment du Proche-Orient : Juifs, Arméniens, éternelles victimes de la politique et du racisme.

La situation sur le marché du travail préoccupe gravement les organismes responsables de l'assistance aux réfugiés en voie d'intégration (la Confédération, aide officielle, et l'aide bénévole chapeauté par l'Office central suisse d'aide aux réfugiés). En effet, alors que les directives de l'OFIAMT ne refusent pas aux réfugiés la priorité due aux citoyens suisses, des entreprises continuent à rejeter les offres des réfugiés. Tomber en chômage quand on est réfugié (et en maints cas non assuré contre le chômage, faute d'avoir pu s'inscrire dans les délais requis), c'est voir une nouvelle fois le sol s'ouvrir sous ses pieds. L'aide des œuvres caritatives affiliées à l'Office central complète, prolonge et individualise l'aide de la Confédération. Comme chaque année, la collecte nationale de l'Office central s'est ouverte au début de l'été. Oui, et si le public, lassé des collectes, marque quelque dédain, on lui fera remarquer que la contribution volontaire des gens qui ont gardé le sens de la solidarité permet de constituer un fonds dont le montant justifie le procédé : en 1974, la collecte a produit 1 625 040 francs et 35 centimes, en dépit de l'abstention des autres, indifférents, ignorants, égoïstes et distraits, que le sort des sans-patrie ne saurait toucher.

Renée Senn - (Exclusif)

Parmi tant d'autres victimes de la politique et de la ségrégation, une femme, réfugiée en Suisse. Arménienne, très âgée, analphabète. Provenance : un pays du Proche-Orient.

A LA RECHERCHE DU TEMPS A VENIR

REPONSE A UNE SUGGESTION

« Tu me conseilles de t'imiter, ma chère Raymond.

Facile à dire pour quelqu'un qui possède tous les talents. Moins patiente, créatrice et artiste que toi, j'ai besoin d'être stimulée de temps à autre. De retrouver la chaleur et l'humour des amis de Londres ou de Paris, les possibilités qui me sont offertes dans ces capitales, les contacts humains et variés qui, l'avoue, et en tant que femme seule, me font parfois défaut à Genève.

Pourquoi ? Parce que changer de continent, de climat et d'entourage, non pas une seule fois, mais à plusieurs reprises en l'espace de dix-huit ans de mariage implique un déracinement difficile à imaginer. Un enracinement nouveau par conséquent. Et le retour pose des pro-

blèmes. D'autant plus qu'un travail à plein temps vous isole, dans un sens, de la communauté genevoise. Et qu'un nouveau recyclage ensuite n'est pas un vain mot.

C'est passionnant, crois-moi bien car il faut sans cesse se remettre en question. Tu m'y aides et je te remercie de m'avoir conseillé une fois de prendre une chambre à Carouge. Pour vivre en ville comme une étrangère et trouver des cercles nouveaux de connaissances inattendues.

Et je souhaite qu'après cet hiver, je ne répète plus à l'instar de Madame d'Agout : « Ciel, que je me sème à Genève comme une carpe sur un gazon. » A qui la faute après tout ? Pas au gazon en tout cas. Car c'est à la carpe de trouver la rivière qui lui convient.

Monique Barbey.

Billet de la paysanne
La femme au foyer,
une femme sans profession ?

Pourquoi parle-t-on aujourd'hui tellement de libéralisation de la femme ? Dans notre monde occidental, la femme a une place de choix, pour autant qu'elle sache trouver par elle-même et apprécier les avantages qu'elle peut et doit même en retirer.

Est-ce que toutes celles qui veulent « se libérer » et « libérer » les autres ne travaillent pas à sens contraire en empêchant les femmes de chercher leur épanouissement dans leur vie d'épouse, de mère, d'éducatrice et très souvent même de collaboratrice de leur mari ?

Une femme qui a des enfants n'a-t-elle pas, au contraire, toutes les raisons de se sentir utile et même indispensable au milieu de sa famille ? A-t-elle vraiment besoin d'exercer une profession à l'extérieur pour se « réaliser » pleinement ? Si elle veut faire de ses enfants des adultes équilibrés, prêts à affronter le monde de demain, sa présence auprès d'eux n'est-elle pas nécessaire ? Pourquoi réclamer la multiplication des crèches et jardins d'enfants au-delà des possibilités et soustraire ainsi les enfants à l'influence maternelle ?

Je sais bien qu'il y aura toujours des femmes pour qui le travail est une nécessité dictée par des raisons financières. Mais je pense que si toutes celles qui travaillent au dehors calculaient avec précision tout l'argent qu'elles dépensent en plus, elles réaliseraient peut-être qu'elles feraient tout aussi bien de rester au foyer à s'occuper de leurs enfants pendant qu'ils ont besoin d'elles !

D'autant plus qu'une femme peut se consacrer à sa famille et tout de même avoir des activités extra-familiales : culturelles, sociales, économiques, ou même politiques qui lui permettent de garder un contact vivant avec l'extérieur, que ce soit dans le cadre d'un quartier, d'une ville ou d'un village. Par exemple : société de gymnastique, de chant, de samaritains, cours de couture, crochet, peinture, poterie, groupements politiques, etc...

Mais la femme n'est pas seulement mère, elle est encore épouse et ménagère. A mon avis, c'est encore ce qui fait le plus peur à toutes celles qui prétendent « libérer » la femme. Mais est-il vraiment humiliant pour une femme de faire la cuisine, le ménage, la lessive, le repassage ? On ne se contente pas seulement de donner des complexes à toutes celles qui exécutent quotidiennement les besognes ménagères, mais on cherche encore à empêcher les jeunes filles de suivre une formation adéquate pour être à même de tenir plus tard leur ménage et d'élever leurs enfants. C'est là un point de vue erroné aux conséquences désagréables qui se vérifient plus tard, alors qu'il est souvent fort difficile de combler les lacunes accumulées.

Je pense que c'est une nécessité aujourd'hui pour chaque jeune fille d'étudier, d'apprendre un métier, de se former professionnellement. Mais, parallèle-

ment, elle doit apprendre à tenir un ménage, préparer de bonnes recettes de cuisine, confectionner de jolis ouvrages, raccommoder. La meilleure manière de revaloriser le travail de la ménagère — et il en a grand besoin — c'est de mieux le comprendre, de mieux l'apprendre. Dans tous les corps de métiers, la formation professionnelle et le recyclage sont obligatoires. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour la ménagère ? Ce n'est pas perdre son temps que de préparer un repas, écouter ses enfants, coudre un pantalon ! Je suis persuadée qu'une femme qui sait travailler de ses doigts, tenir les comptes de son ménage et rendre la vie agréable à son entourage, n'a pas l'impression que sa vie est inutile et vide de sens, mais au contraire, qu'elle est une collaboratrice active de son mari et en même temps de la société.

Je pense que notre vie de paysannes met mieux en relief notre situation de collaboratrices à part entière de nos maris. Et c'est assurément pour nous un privilège précieux que ne connaissons pas bon nombre de citadines, que d'être associées quotidiennement aux travaux de la ferme, aux décisions à prendre lorsqu'il s'agit d'envisager des investissements pour assurer le développement du domaine. Les paysannes — les jeunes surtout — prennent conscience de leur coresponsabilité dans la gestion de l'entreprise agricole.

Est-ce pour cela qu'elles éprouvent peu le besoin de chercher des responsabilités ailleurs ou de participer à des actions revendicatrices tapageuses ? Le monde rural est encore près de la nature, facteur d'équilibre et de bonheur.

En cette année de la femme, mon vœu le plus cher est que chaque femme puisse s'épanouir dans une société plus juste pour elle. Que celles qui travaillent à l'extérieur arrivent mieux à concilier le travail et la famille. Quant à celles qui ont choisi de rester à la maison, qu'elles soient toujours plus nombreuses, s'épanouissent dans leur vie de femme. Ceci, bien sûr, en n'étant plus classées comme « Ne travaillant pas » ou « Sans profession ». Je souhaite aussi que l'on forme mieux les jeunes filles à devenir des femmes au foyer. Ce sera nécessaire pour qu'elles acceptent ces tâches parfois très ingrates. Le simple mot de ménagère doit retrouver son vrai sens en même temps que l'on revalorise notre profession. Je souhaite aussi que tout ce travail au foyer ne soit pas démolit par certaines qui crient sur tous les toits qu'elles veulent être égales aux hommes. Etre une femme ne veut pas dire être inférieure à l'homme, mais différente et je crois que pour un monde équilibré, le respect de cette différence est nécessaire.

Denise Phillipona
Paysanne diplômée
1631 Vuippens.

A Perroy une exposition
d'art dans le cadre de
l'Année de la Femme

Dans la charmante galerie Zodiaque, située au cœur du village vaudois de Perroy, Georges Péllex a eu l'idée de réunir huit femmes qui présentent un éventail assez complet des artistes féminines de chez nous. Très diverses dans leurs techniques, leurs inspirations, leurs interprétations, elles ont chacune quelque chose d'original à dire. Christiane Cornuz expose de grandes huiles composées géométriquement (paysage lunaire, faille cosmique), Danielle Cuénod de petites aquarelles légères et fines (évanescence), Yvonne Duruz, de grandes aquarelles de couleur où règne le fantasme, Anne Monnier une technique mixte aquarelle-gouache qui lui permet d'interpréter le choc entre une grosse vague et la falaise. Armanda Oswald, elle, dessine très précisément d'inquietantes courses de motos, chevauchées par des squelettes, alors que Jacqueline Oyex, bois et eaux-fortes, traite les visages humains, têtes de femmes, de roi. Anne-Marie Simond dessine de grands groupes humains (l'heure de la politesse, de la collation, des jeux) à coup de larges et fermes traits de crayons, enfin Francine Simonin, qui nous vient du Canada, parle en eau-forte et en bois, du génie de la forêt, de l'arolle et de l'aurore boréale.

Cette exposition est ouverte jusqu'au 31 août du mardi au dimanche de 15 à 19 heures. Signalons également qu'au Manoir de Martigny s'est ouverte à fin juin une exposition également consacrée à la femme, mais dès le 18^e siècle. Nous y reviendrons.

A.-F. H.

Merci à l'auteur de « La Déprime »

« Madame la Rédactrice,
» Votre remarquable article sur « La Déprime » dans le numéro de mai m'a paru aussi précis que judicieux. Il explique, il suggère, mieux encore, il décuple. Trop souvent en effet, le dépressif se sent responsable des moments de vide qui le submergent quand il est au creux de la vague.

Voici une recette originale qui vient de m'être offerte par une jeune comédienne. Vous vous doutez que sa vie n'a pas été un chemin semé de roses sans épines. Elle a passé par deux dépressions graves. Comment elle s'en est guérie ? Seule m'a-t-elle raconté et sans l'aide de personne. « Chaque matin, en me réveillant, je m'obligeais à sauter hors du lit pour me planter devant mon miroir. Et là, je m'efforçais de sourire. Au bout de

dix-huit jours, je faisais de telles grimaces qu'un beau matin je n'ai plus pu me retenir : j'ai éclaté de rire. J'étais guérie. »

Une autre suggestion pour ceux qui se sentent encore capables de faire un effort. Qu'ils aillent rendre visite aux malades chroniques des asiles genevois où vivent tant de héros cachés. Ceux-ci vous recevront avec un sourire qui n'a rien de forcé. Ils vous prouveront que ceux qui auraient le plus de raisons d'être gagnés par la neurasthénie sont là, au contraire, pour vous remonter le moral. A vous qui avez tout en possession de la santé. A vous qui avant de désespérer de vous-même songez que votre seule présence est déjà un réconfort pour les immobilisés, les dépendants, les solitaires.

MBH.

SERVICE D'ENTRAIDE ET DE DÉPANNAGE AGRICOLE
POSTULAT DÉPOSÉ AU CONSEIL NATIONAL
PAR Mme GERTRUDE GIRARD-MONTET

Nous avons demandé à Mme Girard, conseillère nationale vaudoise, le texte de son postulat, texte signé également par 31 de ses collègues (dont Mmes Blunschy, Frey, Lardelli, Meier Josi, Meyer Helen, Ribi, Spreng, Thalmann et Uchtenhagen) :

« Dans plusieurs cantons des "services d'entraide et de dépannage agricole" ont été créés et fonctionnent à la satisfaction des adhérents à ces services.

Mais il n'en demeure pas moins que, pour certaines catégories d'agriculteurs, le recours à cette forme de dépannage pose des problèmes d'ordre financier non négligeables. En outre, une des raisons de découragement est l'absence totale de vacances :

Nous demandons au Conseil fédéral :

1. d'entreprendre une étude approfondie des moyens techniques et financiers qu'il pourrait mettre à disposition des Offices cantonaux existants ;
2. de favoriser la création de tels « Offices de remplacement du paysan et de la paysanne » là où ils n'existent pas encore.